

En attendant Noël!

C'est déjà ce temps de l'année. Celui où l'on rêve d'un Noël blanc avec ceux qu'on aime. Cette année, le couvert neigeux pour la journée du 25 décembre semble fort probable avec les quelques 40 centimètres de neige déjà au sol (et il neige encore au moment où j'écris ces lignes)!

Pour rêver au temps des fêtes et s'immerger dans l'ambiance, nous avons visionné pour vous trois films parus en 2024 et 2025.



Lettre au père Noël : Une satanée erreur

(v.f. de Dear Santa) Film, 2024, comédie, famille, États-Unis, 1 h 45 minutes, Amazon Prime. Réal. : Bobby Farrelly; interprètes : Jack Black, Robert Timothy Smith, Jaden Carson Baker.

Synopsis – Liam, 11 ans, dyslexique et mal dans ses baskets, écrit une lettre au Père Noël, pour faire plaisir à sa mère en déprime. Sauf que Liam fait une faute d'orthographe, transformant Santa en Satan. Touché par l'attention du garçon, le démon débarque des Enfers dans la chambre de Liam. Et lui annonce qu'il va pouvoir réaliser trois vœux. Au terme du dernier, il prendra son âme...

Ciné-fille – Il fallait bien qu'un jour, un enfant dyslexique mélange les noms Santa en Satan dans sa lettre au père Noël. De cette idée de départ insolite, les Frères Peter (au scénario) et Bobby Farrelly (à la réalisation) n'ont exploité que le minimum, misant plutôt sur une histoire familiale parsemée de gags faciles.

Une comédie correcte pour les plus jeunes, mais qui déçoit les parents qui ont grandi, eux, en regardant les films des frères Farrelly : *Marie a un je-ne-sais-quoi* et les classiques d'irrévérence *La Cloche* et *l'Idiot* et *Fou d'Irène*, avec Jim Carey. Si ces films sont devenus des classiques du genre, on ne pourra probablement pas en dire autant de *Lettre au Père Noël : Une satanée erreur*.

Une polémique au sujet du danger de banaliser Satan est survenue après la parution du film aux États-Unis! Le film navigue maladroitement entre comédie loufoque et moments sérieux, et comporte quelques incohérences non négligeables. Certaines scènes sont malaisantes. Malgré la présence de Jack Black (efficace), habituellement gage de qualité, cette dernière est insuffisante pour en faire un super film. La chimie entre les deux jeunes acteurs est bonne, et pour les fans de ce dernier, Post Malone fait une apparition.

L'idée que Satan, avec impertinence, aide un enfant, est complètement l'opposé des scénarios des films de Noël traditionnels, et c'est original. Divertissement familial correct. **7 sur 10.**

Ciné-gars – L'idée derrière le film est intéressante; cependant, il y a plusieurs incohérences et l'histoire m'a moins plu que ce à quoi je m'attendais. Jack Black est bon dans son rôle, ainsi que les jeunes acteurs. Ce film comporte quelques bons gags, mais la fin est trop facile à mon avis. **6,5 sur 10**

Un ex pour Noël

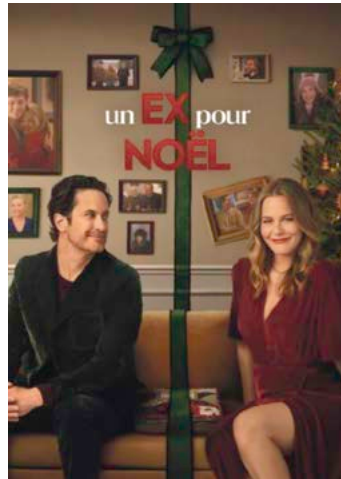
(v.f. de A merry little ex-mas) Film, 2025, comédie, romance, Noël. États-Unis, 1 h 29 minutes, Netflix. Réal. : Holly Hester; interprètes : Alicia Silverstone, Oliver Hudson, Jameela Jamil.

Synopsis – Nouvellement divorcée, Kate espère passer un dernier Noël parfait en famille, avant de vendre sa maison, et reprendre une carrière abandonnée il y a longtemps. Mais ses projets pour les fêtes de fin d'année sont drôlement compromis quand son ex-mari, Everett, invite sa splendide nouvelle petite amie à se joindre aux festivités.

Ciné-fille – *Un ex pour Noël* est une comédie romantique hivernale qui coche toutes les cases du film de Noël classique, mais avec quelques petites originalités en plus. Tout d'abord, les personnages sont dans la fin quarantaine, contrairement au début trentaine habituel. Ils ont été mariés plusieurs années, ont une famille, des réussites et des regrets. Là est la différence la plus importante : l'intelligence émotionnelle du film. Il aborde les regrets adultes, l'héritage familial invisible et les pressions sociales qui façonnent nos choix. En mêlant humour, nostalgie et réflexion sociologique, il brosse un portrait juste (mais tout de même superficiel et romancé) de personnages pris entre ce qu'ils sont devenus et ce qu'ils rêvaient d'être.

Les décors sont beaux et réussis. La neige véritable, une denrée qui semble être de plus en plus rare ces dernières années dans les films de Noël, est présente en abondance. Le film a d'ailleurs été tourné en février dernier, à Unionville en Ontario.

Le personnage de Kate étant une écologiste, cela donne aussi un côté intéressant aux traditions de



la famille, et est un rappel de notre surconsommation banalisée, surtout pour Noël. La présence de « vrais » bons acteurs, avec Alicia Silverstone et Olivier Hudson, ajoute une crédibilité au film.

Un vrai film de Noël, avec tout ce que cela implique : décorations festives, neige, bons sentiments. S'il ne révolutionne pas le genre, *Un ex pour Noël* nous offre tout de même un bon divertissement, avec davantage de consistance que les films *Hallmark*. À regarder si vous aimez les comédies romantiques, les films de Noël, et des personnages avec un peu plus d'expérience de vie. **7,5 sur 10**

Ciné-gars – *Un ex pour Noël* est dans la veine des films romantiques de Noël : avec une histoire originale et des personnages aux personnalités uniques qui se démarquent, le film se différencie des autres offres visuelles du genre. Le tout campé dans un vrai décor de Noël, avec de la vraie neige et qui nous fait ressentir l'esprit de Noël. Malgré plusieurs bons points, dont le clin d'œil à l'écologie, j'ai trouvé le film peu soutenant. **6 sur 10**

Ce Noël-là

(v.f. That Christmas) Film, 2024, animation, comédie, famille, Noël, Grande-Bretagne, 1 h 31 minutes, Netflix. De : Simon Otto.

Synopsis – Inspiré de la charmante trilogie de livres jeunesse du scénariste et réalisateur primé Richard Curtis, *Ce Noël-là* raconte une série d'histoires imbriquées sur la famille et les amis, l'amour et la solitude. Sans oublier une énorme tempête de neige, une grosse bourde du Père Noël, et des dindes à ne plus savoir qu'en faire! Note : nous vous avons suggéré ce film l'an dernier, et nous réitérons notre suggestion, *Ce Noël-là*, n'ayant aucun n'équivalant cette année dans la catégorie film pour tous.

Ciné-fille – Enfin, un film d'animation de Noël pour toute la famille, par l'homme qui nous a



donné *Love actually*, le Britannique Richard Curtis. Tiré de sa trilogie de livres, ce film nous rappelle bien évidemment le classique de 2003, y allant même d'un clin d'œil.

Si *Ce Noël-là* nous fait penser à *Love actually*, c'est, outre qu'il se déroule à Noël, par son aspect choral, c'est-à-dire qu'on suit plusieurs personnages à la fois. Alors que le petit village de Wellington-on-Sea, s'apprête à fêter Noël, les habitants voient leurs plans être chamboulés à la suite de la plus importante tempête de neige qu'ait connue la région. Comme dans *Love Actually*, il est question d'amour sous toutes ses formes, d'esprit de communauté, mais aussi de solitude, des parents et de la famille qui doivent affronter les difficultés de la vie, du travail, des factures à payer. Cette compréhension de l'autre fait partie des valeurs qu'on retrouve dans ce film de Noël. Les images sont belles et touchantes.

C'est l'un des films les plus charmants, sincères et sympathiques de Noël des dernières années! À regarder avec l'être ou les êtres aimés, bien emmitoufflé sous une chaude jetée. **8,5 sur 10**

Ciné-gars – Beau film d'animation pour toute la famille, un beau thème de Noël, bien réussi! L'animation est classique. Pour moi, ce qui ressort dans ce film, c'est la diversité culturelle des adultes, mais aussi les personnalités bien marquées et très différentes des personnages et j'ai bien aimé ce deuxième niveau de lecture du film, parfait pour les adultes qui l'écoutent! L'aspect moral est suffisamment léger, ce qui m'a bien plu. **8 sur 10**

PAROLES D'ENFANT DARIUS ET TATIE

Slush ou sloche

Lyne Gariépy lynegariépy@journaldescitoyens.ca

On oublie trop facilement que les enfants (particulièrement les petits curieux avides de connaissances, tel Darius, mon filleul d'amour) n'ont pas toujours les références complètes lorsqu'on aborde un sujet.

Par une belle journée d'automne, mon amoureux Joanis et moi sommes allés chercher Darius pour l'emmener faire un tour de *Stuffy riders* au Carrefour du nord. Dans l'auto, nous discutons et jouons à « ou bedon », dans lequel, entre deux choix, on doit choisir notre préféré, celui-ci étant ensuite confronté

à une autre option, en enchaînement, pour arriver, par élimination, à déterminer notre préféré d'une catégorie. Entre deux séries de questions, Darius me regarde (je suis assise avec lui à l'arrière, à sa demande), et me lance : « Tu sais Tatïe, ma saison préférée, c'est l'hiver! » « Ah oui? Pourquoi mon grand? » que je

lui demande. – « Parce que je peux jouer dans la neige, et c'est ce que je préfère. Mais il y a une chose que je n'aime pas, c'est quand papa dit que la neige c'est de la slush! »

« Qu'est-ce que tu n'aimes pas là-dedans? » lui dis-je. – « Et bien je trouve que c'est pas vrai que la neige est comme de la slush » qu'il me rétorque, l'air offusqué. C'est alors que je comprends. « Tu veux dire que tu n'es pas d'accord que la neige ressemble à de la slush, le breuvage? » – « C'est ça Tatïe. Je ne suis pas d'accord que la neige ressemble à de la slush, et je ne comprends pas pourquoi papa la compare à la slush qu'on boit », dit-il.

« Et bien mon loup, c'est parce que ce n'est pas la neige qui ressemble à la slush, mais bien le breuvage qui

ressemble à de la neige qui fond. On a appelé les barbotines slush parce qu'elle nous rappelait la texture de la neige granulée fondante, qu'on appelle *sloche* en jargon au Québec depuis plus de 100 ans. Ça vient de l'anglais, avec le mot *slush*, qui veut dire de la neige fondante gorgée d'eau. On disait aussi beaucoup gadoue. Le breuvage, lui, est plutôt récent, et est arrivé après l'expression de neige en sloche » que je lui explique. Je me dis que mon explication est assez complète et qu'elle devrait répondre à sa question. Mais c'est sans compter sur le fait que Darius est sceptique et ne se laisse pas convaincre sans preuve. – « Es-tu certaines Tatïe? »

J'ai alors dû prendre mon téléphone et chercher sur Google la date d'invention de la *Slush Puppie* (en 1970), pour



Darius et Tatïe sur des Stuffy riders, après la discussion au sujet de la sloche!

qu'il me croit! – « Ah, c'est une bonne explication Tatïe! »

Mais peu importe le débat sur la sloche, Darius a été gâté en neige cette année; et il peut maintenant s'adonner à son activité préférée!